

VA



Performance de
Manuela Morgaine
www.enverscompagnie.com

VA

in memoriam Casanova

Performance

Film 35mm, couleur, 11 minutes parlant, 13 minutes muet bruité en direct.
Une performance créée à Paris en 1999.

Conception et réalisation: Manuela Morgaine
Giacomo Casanova interprété par l'acteur Yann Collette
Bruiteur: Cyril Hernandez
Son: Cookie

Sujet :

En 1756, à trente deux ans, Casanova s'évade de la prison des Plombs à Venise. A soixante deux ans, en langue française, il en fait le récit. Fuite re-composée de toutes pièces par un libertin qui re-voit défilier sa vie.

Va joue dans ce temps différé, réimaginé. Plan d'évasion à travers les mots (l'acteur) puis à travers les sons (le bruiteur).

Tragi-comédie d'un homme tout seul à rejouer sa vie. Va est une performance ou ciné-concert.

Va est le mot spectre de Casanova. Va joue comme la relique d'un personnage mythique, ce qu'il en reste.

La performance :

Un film de 35 mm est projeté sur un écran en extérieur ou en intérieur (à définir selon les lieux possibles) devant lequel se trouve un bruiteur.

Un plan séquence, parlant, donne à voir et à entendre la fuite de la prison des Plombs de Casanova, en 1756, à Venise interprété par l'acteur Yann Collette. Pendant tout le récit qui va de 1756 à nos jours, il court sur un tapis de course mécanique.

Puis une série de gros plans du visage de Casanova, muets, extraits du plan séquence précédent, amplifient la dimension d'une mémoire recomposée. Un bruiteur, Cyril Hernandez, face à l'écran, devant ses valises remplies de ses accessoires (clés, draps, bruits de pas...) recompose en sons, le plan d'évasion.

L'évasion de Casanova, course folle du héros vénitien, en 1756, semble durer jusqu'à notre vingt et unième siècle dans l'espace de la performance qui dure 22 minutes.

Extrait video de la performance <https://vimeo.com/494750043>

Nouvelle version de la performance pour VENISE

VAVENEZIA sera une nouvelle version de la performance présentée au Studio National du Fresnoy de Tourcoing et au Lieu unique de Nantes en 1999.

Depuis le tout début, VA a été pensé pour Venise. C'est un projet qui vient de la ville où se situe le récit d'évasion de la prison des Plombs de Giacomo Casanova. J'avais imaginé, dès l'origine du projet, pouvoir le donner à voir et à entendre en langue française, qui est la langue originale du récit avec un sous-titrage italien ou anglais. Je voyais un grand écran sur un bateau naviguant sur un canal, avec le public sur les berges. L'image flottante et en mouvement finirait par fuir elle-même comme le personnage, et disparaître.

Mais tout autre lieu ou toute autre configuration de projection dans la ville ou dans une boîte noire seront investis de cette histoire qui trouve à Venise son point de départ.



Version ECRAN FUYANT

Les spectateurs, depuis un quai, assistent à la projection du film parlant qui est projeté sur un écran géant posé lui-même sur une barge industrielle flottant sur un canal. Pendant la partie bruitée en directe, la barge se met en mouvement et emporte l'image qui restitue la dimension d'évasion de la prison des Plombs.

Le public suit la performance live en marchant le long des quais dans la même posture en mouvement de Casanova. L'écran finit par disparaître, emporté au loin sur le canal.



Version ECRAN FIXE

Les spectateurs sont de part et d'autre d'un canal et sur un pont qui leur permet d'assister à une projection soit sur une façade de maison soit sur un écran qui y serait accroché.

La version BOITE NOIRE est la version dans laquelle VA a toujours été créée, dans un cinéma ou une salle obscure permettant la performance mais serait moins innovante au regard de ce qui pourrait se jouer au cœur de la topographie extérieure de Venise.

Articles parus dans le numéro spécial d'Art Press « Le cirque au-delà du cercle », n°20, janvier 1999



« VA – ragtime »

Manuela Morgaine

Ragtime: mot américain de rag "chiffon" et time "temps". Musique syncopée et rapide.



Tournage au Studio National du Fresnoy, 29 avril 1999.

(Ph.Olivier Ancelot)

Casanova raconte qu'il s'enfuit de la prison des Plombs de Venise en 1756. Récit syncopé et rapide qu'il déroule en gros plans sous nos yeux: Casanova grimpant, descendant, creusant, se hissant, traversant, rampant, se brisant, se déchirant les habits et la peau jusqu'à finir en poupée de chiffon, en homme-lambeaux, spectre, va nu pieds, va-t'en guerre, va au diable. A la première personne, le personnage peu à peu se défait et s'évade.

Le récit de Casanova fait deux cent pages. Va réduit le récit à du cinéma, à deux fois onze minutes, quatre pages, deux mains, deux pieds, deux visages.

« VA - un plan d'évasion »

Manuela Morgaine

Plan d'évasion



“Marche depuis longtemps déjà.

A marché. A beaucoup marché.

S'impatiente d'arriver parce qu'il a beaucoup marché.”

Histoire du soldat, Ramuz - Stravinsky.



Le coup de pied dans le mur de L'homme du Pincio, une vidéo d'Alain Fleisher.



Plan séquence de onze minutes, réduisant l'espace du Palais Ducal de Venise où se situe la prison des Plombs, à un tapis de course. C'est sur cette piste que Casanova s'enfuit. Elle déroule sa langue et avec sa langue, son récit, un débit de paroles syncopées et rapides, un récit essoufflé par cette course contre le temps. Animal de foire réduit à parcourir sur place, un gigantesque et grotesque plan d'évasion. La caméra est fixe, le traque, sur fond noir, lui face à nous, il parle, il part, il marche, plus vite encore, il court. De son dix-huitième siècle, le voilà, revenant, il arrive. Court toujours de 1756 à 1999, sur cette piste du temps qui n'en finit pas de dérouler son débit. Il vient en ligne droite. Son cirque ne tourne pas rond, mais, en perspective, va. Il poursuit. Il a une longueur d'avance. Son numéro, ce n'est pas de cracher du feu ni de dompter un fauve, mais, à plusieurs vitesses, de rejouer (se la jouer) un récit; Passe-Muraille, en déroulant son texte (tandis que le temps n'en finit pas de lui dérouler son tapis), en le courant sur place, il noue des draps, étire le fil d'Ariane à travers les labyrinthes de sa prison, fracasse les vitres, se blesse et fait le mur. Mythique, il traverse tous les temps. Il réalise ce numéro, cet exploit. Et plus il court, et plus le personnage se détache de son temps, se défait de ses vêtements de soie, de ses dentelles, de sa perruque, se détériore, s'intérieure, se dénude, arrive à nous, devient soi. Plus, de la comédie ridicule, poudrée, mouchée du libertin, il en arrive à la tragédie liquéfiée d'un homme-poupée, pantin, dont les deux visages, pour finir se joignent.

Rêve d'évasion

Interstice entre les deux films. Seul plan en extérieur:

Casanova raconte qu'au cours de sa fuite il s'est endormi sur les toits de Venise...



« VA – attraction »

Manuela Morgaine



4 juin solo à marcher



En apnée, le récit à bout de ses mots est interprété à l'avant-scène par un bruiteur. C'est lui qui, devant ses valises, réalise la fuite, en rejouant le récit. Il marche sur place (comme tous les bruiteurs qui, s'ils avançaient, entreraient dans l'écran qu'ils regardent pour être synchrones), il marche sur un pied et sur quatre pavés tandis que le film déroule l'acteur sur son tapis. Ensemble de gros plans et de sons transportent: sur l'image du tricorne "bordé d'un plumet blanc" de Casanova, le bruiteur, sur l'avant-scène du cinéma, devant l'écran, des gants en cuir dans une main et un plumeau dans l'autre, donne à entendre l'envol des pigeons de la Place Saint Marc (les quatre pavés). Les sons jouent aux pigeons-voyageurs. Un ingénieur du son, tout du long, à vue dans la salle, traite, prolonge, réverbère, amplifie, spatialise, retient, creuse, en direct, le bruits, rumeurs et rythmes du bruiteur; tous deux les yeux rivés au cardiogramme des images. Un montage-son fait de fragments du récit, du défilement du tapis mécanique, du souffle de l'acteur mis en boucle, revient, en différé, sur les images, sur la bouche, les pieds, entre les mains: son diffusé par les enceintes d'un spectacle vivant, tandis que

celles du cinéma, placées derrière l'écran, crachent le son du film muet, à chaque projection, plus altéré par les poussières qui s'y déposent. Va est corps changeant. Le dernier son est l'expiration d'un souffle placé sur un visage trempé de sueur et de larmes mêlées pour finir sur la langue syncopé d'un baiser.

« VA - je te suis des yeux »

Manuela Morgaine

Suit une deuxième version de ce même récit en gros plans, comme filmée à travers le trou de serrure d'une cellule, ou au travers de la paroi de verre d'un oeil dont l'objectif rêve l'évasion. La caméra entre les mains de Sabine Lancelin (qui tenait celle de *Sombre*, le film de Philippe Grandrieux, *Sombre* ayant guidé *Va* dans sa nécessité de traquer/caresser un visage, et pas n'importe lequel des visages mais celui de Yann Collette dont la duplicité bouleverse, à l'origine, le projet), la caméra fait le parcours à même le corps: c'est lui qui devient l'architecture dans laquelle se réalise l'évasion: c'est sur la main tendue, dans la dentelle en mouvement, la chemise échancrée sur un fragment de chair, la bouche, l'oeil-lucarne qu'on va, se déplace, fait son bonhomme de chemin. Le corps métamorphosé en piste, anamorphose l'Histoire, en est l'unique cadre. Pieds, mains, bouche, yeux, chiffons-rag de chair toujours dans le mouvement-time de leur course veulent l'érotisme. Eros (Casanova) et Thanatos (Va) nous regardent. Et la solitude d'un oeil unique (Eros) à embrasser le monde entier, tandis que l'autre (Thanatos), comme celui de la poupée, bat des paupières "Through the looking glass". Ce film là est muet, comme si le premier plan séquence l'avait épuisé, mis en apnée: c'est pourtant le même film vu de très près mais dé-sarticulé, sans parole, juste une chanson de gestes syncopée, ragtime.



Casanova 99

Une attraction du MK2 Beaubourg.



Yann Collette
incarne le
séducteur
dans un
monologue
de 22 mn.

O. ANSELOT

Le MK2 Beaubourg innove en proposant une attraction particulièrement originale autour d'un court métrage, *Va*. Sur le thème de Casanova s'évadant de la prison des Plombs à Venise, Yann Collette (*Le Bossu*) y interprète un monologue tiré des mémoires du célèbre séducteur et nous conduit - par un artifice pour l'instant secret - de 1756 à 1999 en 22 minutes. Une projection accompagnée en direct dans la salle par un bruiteur. Le comédien a pris un vrai plaisir à cette expérience réalisée par Manuela Morgaine, assistée d'une bonne partie de l'équipe technique du *Temps retrouvé* de Raoul Ruiz. « Je suis content d'avoir fait *Va*, explique Collette, parce que ça me rassure de voir qu'il y a des gens assez fous pour imaginer un tel projet, et de savoir que je suis encore assez fou moi-même pour l'accepter. Accepter ce plan-séquence où je cours de plus en plus vite en jouant ce texte magnifique, mais vraiment délicat à interpréter. Accepter cette belle fuite vers l'imaginaire. » Retrouvez cet immense comédien de théâtre, trop rare sur grand écran, dans cet étonnant projet, tous les jours, du 16 au 23 juin, au MK2 Beaubourg. (Tarif : 25 F, réservations : 08 36 68 14 07.)

Allons à «Va»

Nouveauté. Pour définir *Va*, attraction pour un acteur et un bruiteur (*in memoriam* Casanova), sa conceptrice Manuela Morgaine explique qu'il s'agit «d'une forme de théâtre envisagée pour l'avant-scène d'un cinéma», soit un spectacle de trente minutes, qui emprunte diverses trajectoires sensorielles (dans l'espace et dans le plan, dans la musique et le bruitage en direct, dans l'interprétation de Yann Collette).

Une curiosité sensible à explorer d'un œil neuf ●

O.S.T

Le République, 18, rue du Fbg-du-Temple, XI^e. Gratuit. Ce soir 20h30 précises.

Attraction pour un acteur et un bruiteur

Un titre laconique, « Va », pour une soirée sibylline au croisement du cinoche, de la performance et de l'attraction. Selon certaines sources, il s'agirait d'une création sur le thème de Casanova s'évadant de la prison des Plombs à Venise. Un ensemble composé d'un court métrage, d'une action sur scène (avec l'acteur Yann Colette) et de bruitages. Le tout est d'une durée totale de 27 minutes. Bizarre, bizarre...

Jusqu'au 23 juin, 19h30, MK2
Beaubourg, 3^e.

Jacques Morice



Va précédé d'Amorces.

AMORCES

Amorces de films 35mm noir et blanc et couleur - 1927/1999 - 3 minutes
avec la complicité des projectionnistes: Gabriel, Fred, Luc, Olivier,
Maurice, Christophe, Eric...
Montage: Gabriel Trocino
Rythmes en direct: Cyril Hernandez

Mon père vient de mourir. Je ne compte plus le temps qui lui reste à vivre. Son temps est fini. Je détache alors sa montre de son poignet. Son heure tourne désormais sur moi. Je regarde le cadran, les aiguilles, les chiffres romains comme les bâtons de patience griffonnés par les prisonniers. Je regarde ce cadre comme un écran à souvenirs. Pas rond, mais rectangulaire, oui, c'est un écran. Le cadran de la montre de mon père amorce la projection de notre vie. Le cadran est un cadre: cadre de verre des photographies de famille, cadre cinématographique dont les aiguilles figurent l'homme en mouvement. La montre, objet du temps qui court me ramène en arrière, comme un compte à rebours.

C'est dans ce moment-là que je trouve l'idée des amorces de cinéma. Je cherche à entrer en matière, je cherche la matière première du cinéma. Ses extraits, son pétrole, son en-tête. Départ pour l'image: cette expression, trouvée au début de toutes les amorces de cinéma, me donne la clé. Départ pour l'image, comme le compte à rebours des fusées, l'image cinématographique a son compte à rebours: 8 7 6 5 4 3 Opérateur - Ne jamais couper cette amorce. Heureusement pour moi, depuis des années et des années, beaucoup d'opérateurs désobéissants ont coupé ces amorces de début et les conservent dans des cartons ou boîtes métalliques, roulées, laissées là en réserve ou à l'abandon. Il me faut les collectionner: aller d'un cinéma à l'autre, sillonner Paris à la tombée de la nuit, surtout autour du quartier latin, entrer dans les cabines des projectionnistes, leur parler de mon projet de mettre bout à bout des amorces de cinéma de tous pays et toutes époques confondus, noir et blanc et

couleur, en faire un petit film de trois minutes, fait de centaine de petits bouts de pellicules collés, gagner leur complicité.

Je cherche à la fois les comptes à rebours (ce serait le prompteur de Casanova, sa case Départ, d'où il surgirait en courant), des China girls ou Lilis, ces petites femmes modèles qui posent en fin de bobines, afin de mesurer le degré de luminosité de la pellicule sur la chair (Ce serait comme la collection des femmes de Casanova), et des mires, ces figures à géométrie variable qui servent aux projectionnistes à faire le point (ce serait comme les planisphères, les couleurs et les formes de tous les pays traversés par notre héros). Tout cela doit constituer à la fois l'origine d'une fiction et donner un sens et une beauté à des photogrammes jamais vus, ou presque, parce que toujours en amont des films. Je commence le travail de fourmi: trouver 20 secondes de pellicule dans un cinéma, parfois 4 secondes dans un autre, 4 secondes rarissimes d'une amorce persane. Je trouve des trésors, des Lilis des années 30, des amorces tout en idéogrammes, extraites de films d'Akira Kurosawa, des mires cosmogoniques, des chiffres romains, arabes; le monde se recompose. Un film sans tournage, un film infini, sans générique, ni début ni fin, j'enfile les images comme les perles d'un collier. Et la copie est l'unique: un bout à bout fragile, tout recousu, voué à la disparition. Devant ces amorces, alors, inventer du rythme, le rythme des vivants: un musicien joue un compte à rebours, improvise le rythme d'une montre-sablier qui, des cendres, des miettes, recompose le mouvement.

Va, précédé d'Amorces a été présenté dans les lieux suivants :

- Studio National du Fresnoy (Tourcoing) 10 juin 1999
- Festival Côté Court (Pantin) 11 juin 1999
- MK2 Beaubourg (Paris) 16 au 22 Juin 1999
- La Ferme du Buisson (Noisiel) 7 au 10 octobre 1999
- Cinéma Les Toiles (St Gratien), Cinéma L'écran (Saint Denis), République Cinéma (Paris) Décembre 1999
- Le Lieu unique (Nantes) du 7 janvier au 13 janvier 2002

Production :

www.enverscompagnie.com

Oparts – Valerio Maria Ferrari
Studio Nationale du Fresnoy – Alain Fleischer
Thécif
Drac Ile-de-France

FICHE TECHNIQUE

à fournir par la structure d'accueil

Personnel :

- un projectionniste pour 2 services de 4 heures
- un régisseur pour 3 services de 4 heures

Matériel son :

- une alimentation secteur 220 volts avec une nourrice de 4 paires
- une table de mixage 16/4/4/2 (type Souncraft Venue ou équivalent)
- un égaliseur 2 x 31 bandes (type APEX)
- un minidisc

Micro

- 4 AKG 451 + capsule CK1 (cardoïde) avec pinces
- 2 AKG 535 + pinces et barrette pour les mettre en couple
- 3 Shures SM 57 avec pinces
- une boîte de direct
- 10 pieds de micros avec perchettes, dont 4 petits

- 1 multipaire 4 paires – longueur suivant la salle (prévoir de l'écran de cinéma jusqu'aux amplis du système Dolby)
- 12 câbles modules de 15 mètres en XLR
- de la connectique pour câbler le minidisc, égaliseur (en insert si possible), une réverb. avec entrée et sorties Jack et les 4 sorties de la console si elles sont en Jack

Diffusion :

Le spectacle utilise les enceintes de la salle de cinéma. Les 4 sorties de consoles seront câblées directement sur les amplis correspondant au centre gauche, centre droit, ambiance gauche et ambiance droite, sans passer par le décodeur Dolby. Le son cinéma sera envoyé en Mono sur l'enceinte centrale.

Lumière :

- 6 mickets, 2 bretelles de série, alimentation 220v 16A

Dans l'entrée de la salle prévoir pour l'installation d'un Oreiller sonore, un lecteur CD avec enceinte de type walkman câblé et connecté.

MANUELA MORGAINE

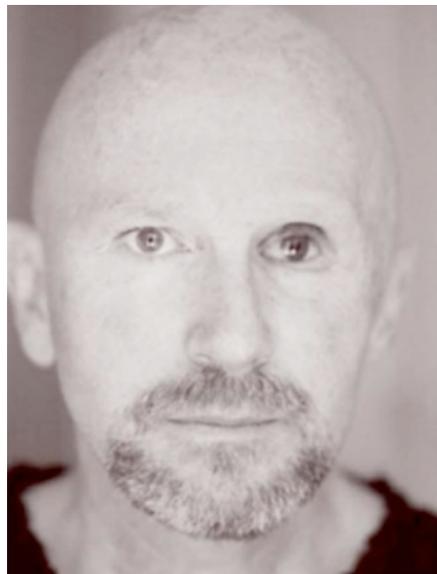


Née en 1962, vit et œuvre à Paris.
Ecrivain, metteur en scène, réalisatrice de films, dirige Envers Compagnie,
consacrée à la production d'œuvres pluridisciplinaires depuis 1991.

Prix de Rome en scénographie, 1994.
Lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs, 2004.

www.enverscompagnie.com
[Bio](#)

YANN COLLETTE



https://fr.wikipedia.org/wiki/Yann_Collette

CYRIL HERNANDEZ



<https://www.latruc.org/fr/lequipe-fr>

